

Les Guerres de l'empire global

Alain Joxe

La Découverte, mars 2012

261 pages, 21€

Il est presque outrecuidant de vouloir présenter un auteur aussi connu dans le domaine de l'analyse des questions stratégiques. Mais il convient, comme l'indique bien le titre de son dernier ouvrage paru, de préciser qu'il est aussi un militant de toutes les causes démocratiques. Alain Joxe rappelle toujours que l'on ne peut séparer un engagement militaire de son contexte géostratégique. Sinon, comment expliquer que l'énorme disproportion des forces en présence ne tombe pas toujours, et vite, du même côté du vainqueur ? Car si la guerre est la poursuite de la diplomatie par d'autres moyens, l'inverse est tout aussi vrai.

L'auteur, dans un vaste emboîtement des questions financières, économiques, militaires et politiques, prouve de façon convaincante que le but avéré des marchés financiers et de la globalisation économique est de faire que la part de richesses accaparées par les ultra-détenteurs de capitaux soit toujours plus élevée, quel qu'en soit le prix. Ainsi, exiger une rentabilité à 15% du capital investi lorsque la richesse produite stagne à 2% maximum a pour conséquence de faire payer la note à l'autre facteur de production de richesses, le travail. Et un double mouvement se met en place : d'une part l'automatisation des tâches et la spécialisation sur les tâches de conception dans les pays développés, ce qui exclut de la société de plus en plus de salariés ; d'autre part la délocalisation vers les pays à faible coût salarial des tâches d'exécution. Mais pour que le système marche, l'auteur affirme que la doctrine de l'engagement militaire comporte désormais une forte composante de maintien de l'ordre nouvellement créé. L'apport essentiel d'Alain Joxe est de montrer qu'à la gestion informatisée des



marchés, en particulier financiers, correspond la robotisation sophistiquée de l'engagement militaire de la force. A l'évolution du marché financier de la « cotation assistée en continu » au marché à haute fréquence, correspond le passage de l'engagement physique de forces à l'utilisation de drones. Avec l'avantage que les uns et les autres sont invisibles.

Ce double système échappe à la régulation étatique. Mais l'auteur rappelle qu'il n'y a pas de fatalité en politique. Il plaide dès lors pour le renouveau d'un espace éthique de la politique, et à l'approfondissement des espaces de coopération. Pour peu que leur construction soit démocratique. C'est le sens qu'il donne à une nouvelle orientation de la construction européenne.

Dominique Guibert



Le ventre est encore fécond

Dominique Vidal

Libertalia, novembre 2012

155 pages, 7€

Le titre de l'ouvrage laisserait accroire que Dominique Vidal tombe dans le piège de la transposition historique que Jean-Yves Camus nous invite à éviter (lire notre entretien avec lui, dans ce numéro), qu'il s'agisse de la progression du Front national en France, de la participation de « partis frères » à des coalitions gouvernementales en Europe, ou des résurgences auxquelles est confrontée l'Europe centrale et orientale. Il n'en est rien.

Dans un premier temps, le collaborateur du *Monde diplomatique* s'interroge sur l'appellation de « nouvelle extrême droite ». Il souligne que « leur apparente nouveauté tient surtout à une période historique nouvelle, dans laquelle l'Occident, sorti vainqueur de la guerre froide, a remplacé le communisme par l'islam comme son ennemi [...] ; le combat contre le fantasme d'une "invasion par les

musulmans" –, qui représentent à peine 5% de la population de l'Union européenne – constitue la principale convergence entre toutes ces forces et les néoconservateurs ».

Dans un même élan, le codirecteur de *L'Etat du monde* décrit les « trois familles » (néofascistes marginaux, droites radicalisées, partis antisystème) de cette « nouvelle extrême droite », pointe l'une des contradictions majeures qui parcourt ces formations – rester en dehors du système ou conquérir des positions afin de le changer de l'intérieur – et leurs évolutions selon les situations nationales.

Pour autant, D. Vidal ne se borne pas à décrire les « nouvelles extrêmes droites » qui mettent sous pression les partis politiques au pouvoir (on reste un peu sur sa faim quant aux conséquences idéologiques de cette pression sur les partis concernés). Il tente de nous faire comprendre les mutations sociales profondes qui créent les conditions de l'audience accrue de ces organisations : « On ne comprendrait rien à la percée des extrêmes droites européennes si l'on ignorait ou sous-estimait la terrible souffrance sociale qu'ont provoquée, après les Trente glorieuses, les "Trente douloureuses." »

Ces mutations et leurs conséquences « identitaires » interpellent d'autant plus les défenseurs des droits et des libertés que l'auteur éclaire crûment le « backlash » (retour de bâton) porté par la vague des « modernes » et « réformateurs néolibéraux » : « Que faire quand l'espoir de "tout changer" s'évanouit ? » Doit-on se résigner ou, comme le suggère D. Vidal, ouvrir des voies alternatives aux populismes nationalistes, autoritaires et xénophobes ?

André Déchot,
responsable du groupe
de travail LDH
« Extrêmes droites »